



Les apprentis infirmiers vont mal. Capture d'écran dossier de presse Fnesi

ACTUALITÉ

Entre harcèlement et précarité, les étudiants infirmiers vivent un véritable calvaire

PAR Mélissa Chevreuil - 21/09/17 10h52



Stressés, épuisés, parfois même persécutés... Une enquête menée auprès de 14 000 étudiants infirmiers, publiée par le Journal du Dimanche, révèle que leur état de santé psychologique et physique ne cesse de s'aggraver.

Qui pour soigner les étudiants infirmiers ? C'est un fait, ces derniers vont mal. Très mal même, à en croire le bilan de santé catastrophique révélé par la Fédération nationale des

étudiants en soin infirmiers (Fnési), et publié la semaine dernière dans *Le Journal du Dimanche*. Au total, plus de 14 000 infirmiers en herbe issus de dix-huit régions métropolitaines et d'outre-mer ont répondu à un questionnaire en ligne. "Soit 15 % de la population des étudiants infirmiers, un échantillon représentatif", estime le syndicat étudiant.

Les (mauvais) chiffres parlent d'eux-mêmes : les trois quarts (75,4%) sont épuisés physiquement ; un tiers sont sujets à des crises d'angoisse. 61,8 % des étudiants se déclarent souvent ou tout le temps épuisés psychologiquement, un état qui s'accroît au fur et à mesure de l'avancée dans le cursus (85,9 % pour les étudiants de troisième année contre 66,2 % en première année).



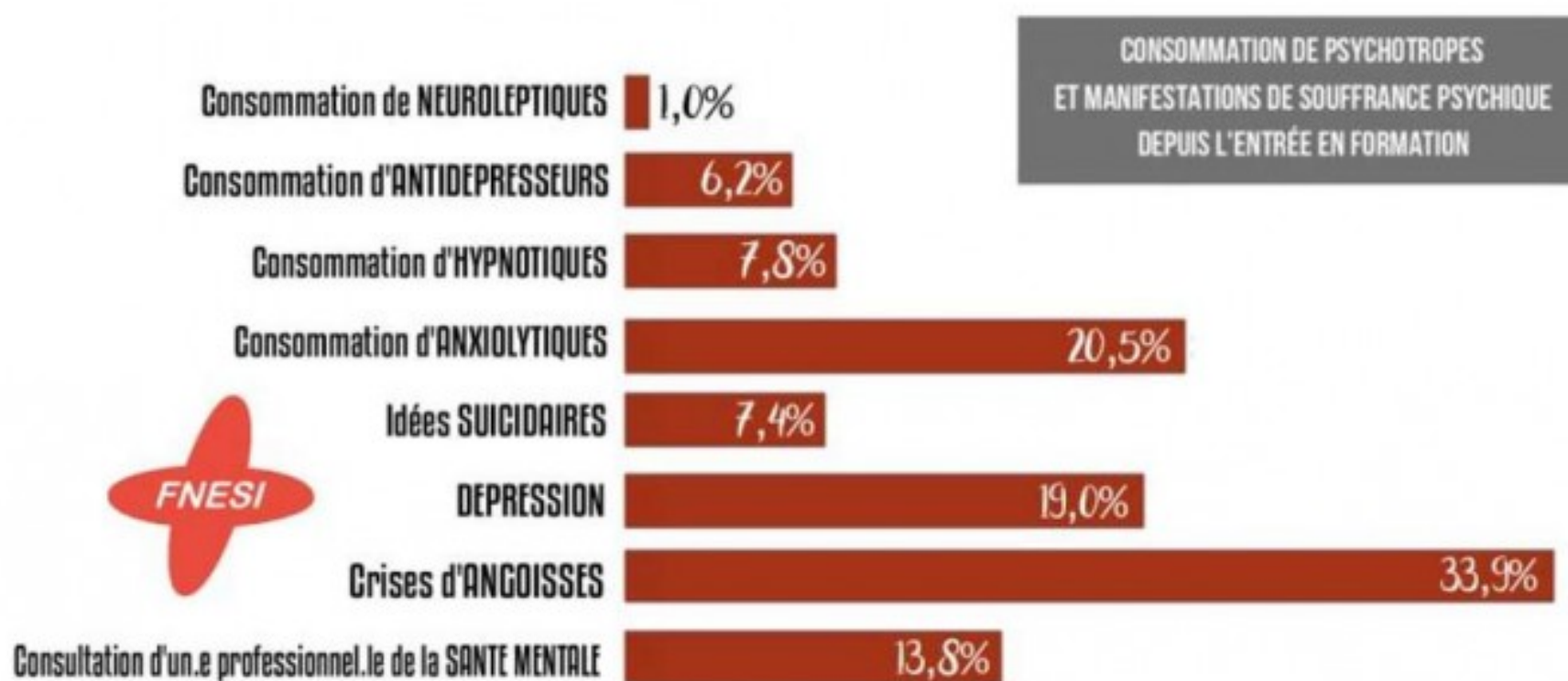
METZ
STRANGE PEACE
MAINTENANT DISPONIBLE

SUB POP [PIAS]

Pour soulager leurs maux, 27,3 % indiquent avoir déjà consommé un ou plusieurs médicaments

psychotropes durant leurs études (le taux atteint 36 % pour les étudiants de troisième année).

"Nous recevons tous les jours des demandes d'aide des étudiants. Mal-être, stress, harcèlement, violence... Les témoignages se multiplient et rien n'a été fait depuis nos dernières enquêtes, en 2015 et 2011", explique au Monde Ludivine Gauthier, secrétaire générale de la Fnési.



Statistiques du Fnési

Situation précaire

Parmi les facteurs de tension, et pas des moindres, la précarité dont souffrent 48 % des étudiants.

En plus des trente-cinq heures hebdomadaires de formation et de stage, 76,5 % des étudiants disent être obligés de travailler

pour subvenir convenablement à leurs besoins. "*Contrairement à d'autres filières paramédicales, les étudiants infirmiers sont, en moyenne, issus de catégories socioprofessionnelles plus modestes*", rappelle la Fnési.

Une enquête de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees) publiée en 2016 précisait que "*l'origine sociale des nouveaux étudiants de première année en formation en soins infirmiers est variée. 30 % d'entre eux sont issus de famille dont le père est employé et 20 % dont le père est ouvrier.*"

Le stage, Némésis des étudiants

Résultat de cet épuisement, beaucoup ont pensé à abandonner leur formation en cours de route : 64,2 % en première année, 76 % en deuxième, 81,5 % lors de la dernière. Majoritairement pointés du doigt, les stages obligatoires dans les hôpitaux, centres de rééducation, crèches ou encore établissements d'hébergement pour personnes âgées. Prolongement des cours

théorique inculqués en classe, ils se révèlent particulièrement intensifs.

Trop peut-être : nombre d'étudiants ne semblent pas parés à autant de pression, comme l'explique Audrey*, étudiante en deuxième année à Saint-André-lez-Lille : "*Je ne sais combien de fois mes amies et moi nous nous sommes avouées avoir pleuré en cachette à la fin de la journée, tant la pression était intense...*" Cadence effrénée, manque de cadrage et de bienveillance : les apprentis infirmiers, souvent en roue libre, n'ont d'autres choix que d'enchaîner les patients jusqu'à l'épuisement.

La faute, d'après elle, revient à une hiérarchie peu patiente contre laquelle les étudiants n'osent protester : "*Le statut d'étudiants est très difficile à vivre et beaucoup de professionnels oublient vite ce que c'est. Les soignants sont très exigeants avec toi et n'hésitent pas à te réprimander de manière très frontale. Certains sont fiers de dire qu'ils sont durs avec les étudiants puisque 'c'est comme ça qu'on apprend'. La relation serait*

moins conflictuelle si les étudiants osaient dire aussi ce qui ne va pas dans leur stage... "

La loi du silence

Problème, personne n'ose. Pis encore, il semble régner comme une omerta sur le harcèlement à l'hôpital. Ainsi, plus d'un tiers des étudiants infirmiers déclarent avoir été harcelés par un soignant au cours de formation quand près d'un sur dix (9,8 %) rapporte avoir été victime de harcèlement au sein de son institut de formation en soins infirmiers (Ifsi) par un membre de l'encadrement.

Juliette, étudiante en troisième année à Grenoble, confiée au *JDD* son isolement "*face à des équipes qui se connaissent et travaillent ensemble et considèrent l'étudiant comme un boulet ou un larbin. La seule solution que le référent m'a donnée quand j'ai osé parler de ma souffrance, a été de serrer les dents : "Tenez le coup, il vous reste quatre semaines."*

Même son de cloche du côté de Théo, étudiant en troisième année, qui partageait les humiliations subies tout au long de son parcours au micro

d'Europe 1 lundi dernier. Noyé sous les brimades, souvent contraint de prendre en charge plus de patients que la raison ne l'entend (sous-effectif oblige), l'infirmier en devenir n'a eu de cesse de se remettre en question.

«J'étais à bout. J'ai mal vécu d'être rabaissé, d'entendre des réactions d'infirmières qui disaient 'Jamais tu seras infirmier, de toute façon, t'es nul, tu ne sers à rien.' J'ai vécu ça dans un stage où il y avait une infirmière et deux aides-soignantes, c'est-à-dire qu'il manquait une infirmière pour prendre en charge la moitié des patients dans le service. On s'est mis à deux étudiants pour gérer le service, à devoir faire les soins d'hygiène des patients. C'est difficile pour un étudiant en première année, qui n'a pas été formé. On rentre le soir et on se dit 'Est-ce que ce métier est vraiment fait pour nous ?'»

Des stagiaires abusés et désabusés : si certains se font ouvertement exploités, d'autres se voient tourmentés par leurs collègues selon des critères identitaires. *"Je connais plusieurs personnes qui ont été harcelées par des professionnels à cause de leur religion, de leur âge, voire de leur couleur de cheveux, confesse Audrey. Ils profitent de la faiblesse mentale de certains, sachant qu'ils n'oseront rien dire."*

Pour le docteur Valérie Auslender, auteur de l'ouvrage *Omerta à l'hôpital : Le livre noir des maltraitances faites aux étudiants en santé*, *"le harcèlement moral à l'hôpital est tabou et ancré dans les mœurs"*. Pour en finir avec la loi du silence, elle appelle à *"dénoncer systématiquement,*

condamner, inclure dans la formation la question des violences institutionnelles, de la souffrance du patient et de l'équipe, former les professionnels au tutorat, et surtout sortir des logiques de rentabilité à l'hôpital pour remettre l'humain au cœur du soin".

*le prénom a été modifié

Contenus sponsorisés



Virginie Efira avant / après : Elle a bien changé !

TÉLÉ2SEMAINES



L'instant mode : Passionata voit plus grand

ELLE MODE



Quels vêtements choisir pour votre bébé ?

SERGEANT MAJOR



Greta Bureau en chêne

HABITATFR



Le brief politique. La nouvelle vie de NKM passe par Polytechnique

FRANCE INFO



Découvrez les bienfaits de la botanique pour vos cheveux !

L'ORÉAL PARIS

Sur les inRocks

Jean-Pierre Pernaut fait un lapsus en direct : gros malaise sur TF1

Michel Onfray égratigne Marine Le Pen et

Contenus sponsorisés

"S'il ferme, on est perdus" : à Vierzon, le centre social menacé par le gel des

contrats aidés FRANCE INFO

trouve "pathétique" le suicide de
Dominique Venner

Porno sur l'ordinateur: réfléchissez avant
de supprimer votre historique

Comment la Russie utilise Facebook pour
organiser des rassemblements anti-
immigration aux USA

7 vertus à connaître du concombre PLANÈTE

ZEN

Anti-âge : quelle crème à l'Acide
Hyaluronique choisir ? DR PIERRE RICAUD

Une maman laisse son fils avec son mari et
découvre au cours de la soirée que quelque
chose de très louche est en train de se
passer... TRIBUNAL DU NET

Outbrain



Ouganda, lors de la visite du pape en 2015 (© Will Boase / AFP)

ACTUALITÉ

En 2100, le tiers des Terriens seront-ils africains ?

PAR Olivier Mialet - 21/09/17 10h11



Comme tous les deux ans l'Ined (Institut national d'études

démographiques) publie un tableau de la population mondiale. On y apprend que la planète compte 7,5 milliards d'habitants en 2017, et qu'elle pourrait en compter 11 milliards en 2100 – avec un formidable accroissement de la population africaine.

Comme tous les deux ans, l'Ined (Institut national d'études démographiques) publie dans son bulletin mensuel *Population & Sociétés* un tableau de la population mondiale. Intitulé *Tous les pays du monde (2017)*, et accompagné d'indicateurs précis et précieux, il dresse en quelques pages un état de santé de la population de la planète.

Une santé plutôt bonne – si l'on considère que l'accroissement est une bonne chose – car l'on compte 7,5 milliards d'habitants en 2017. Et cette croissance va se poursuivre puisque d'après l'Ined, la population pourrait “atteindre peut-être 11 milliards à la fin du XXI^e siècle”.

4,4 milliards d'Africains

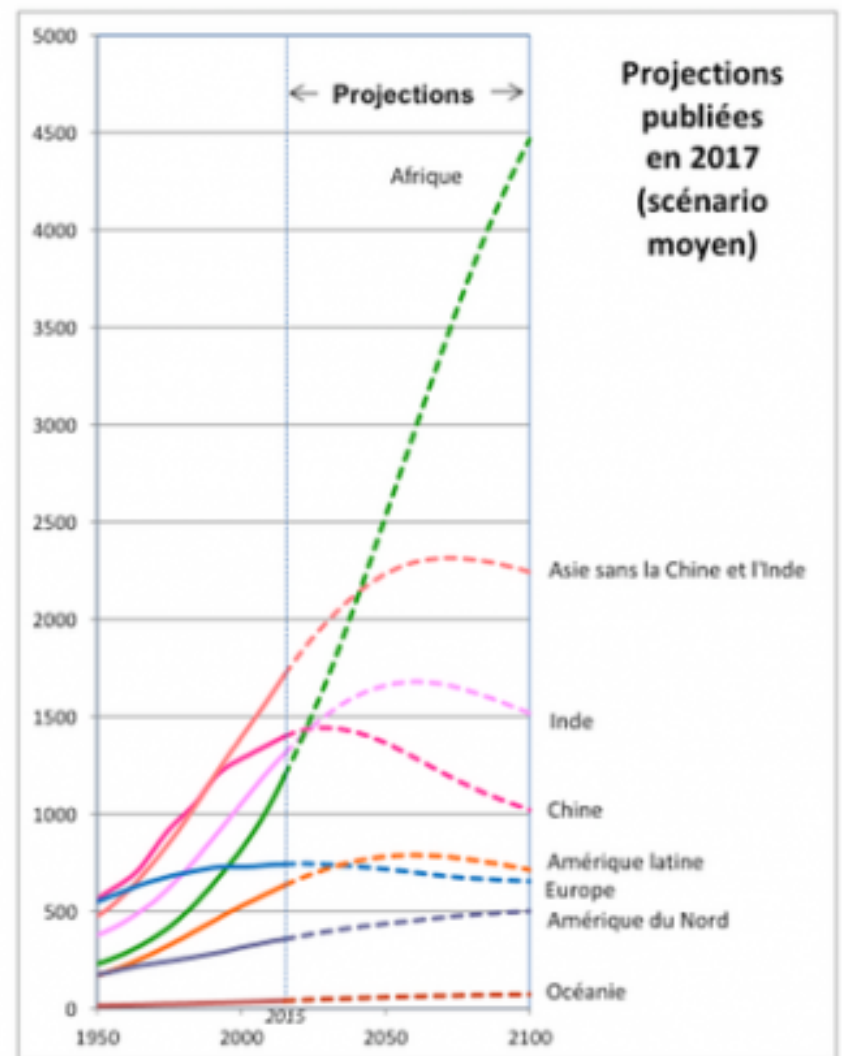
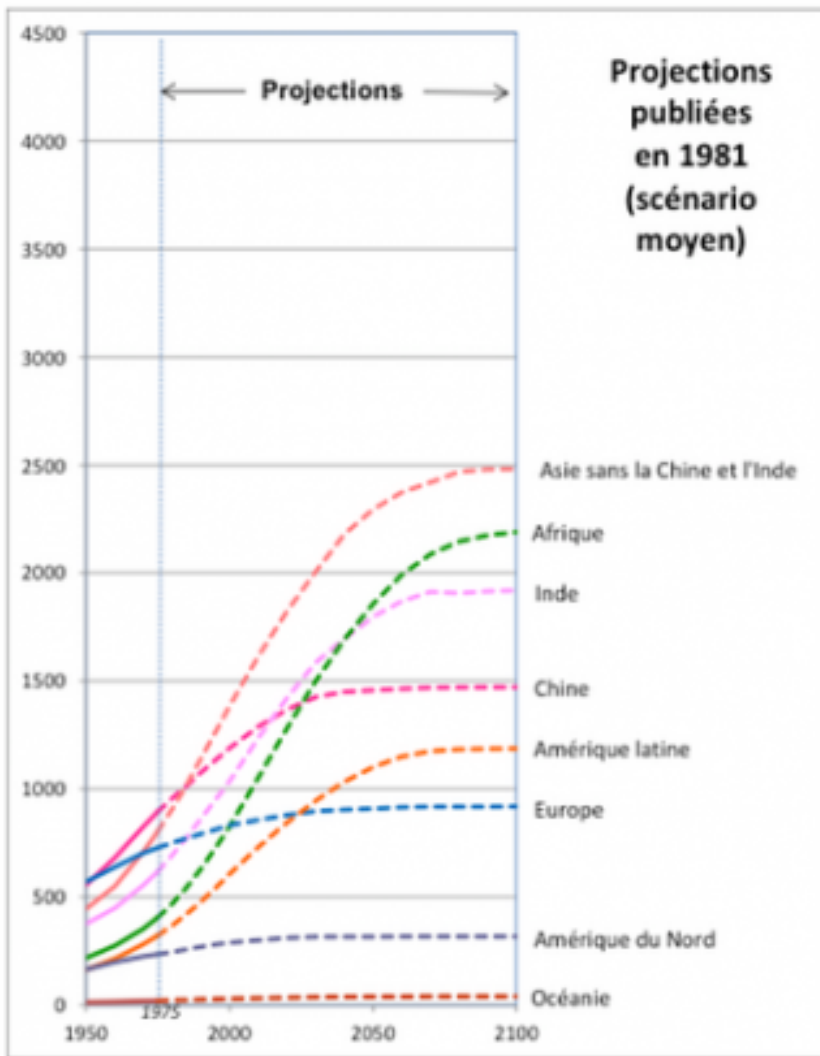
Dix-huit petits tableaux présentent tous les pays du monde, avec un grand nombre d'indicateurs (taux de natalité, indice de fécondité, etc.), mais c'est le tableau 3 qui, en nous projetant vers l'avenir, attire

l'attention. En 2050, nous serons peut-être plus de 9,5 milliards serrés sur notre petite planète.

L'Inde avec 1,6 milliard aura supplanté la Chine et son 1,3 milliard d'habitants. Mais c'est l'Afrique qui connaîtra la plus impressionnante progression. Comptant 1,2 milliard d'habitants en 2017, le continent devrait avoisiner les 2,5 milliards en 2050 et *“pourrait quadrupler pour atteindre 4,4 milliards en 2100, ceci malgré le sida”*, selon Gilles Pison, démographe de l'Ined qui a dirigé cette étude.

Car il semble bien que la démographie, même si elle est une science exacte, se soit avancée un peu vite dans ses prévisions antérieures. Alors que les projections en 1981 tablaient sur un ralentissement général de la population, les données récentes réservent quelques surprises. La diminution est beaucoup plus plus rapide que prévu en Asie et en Amérique latine, mais c'est l'Afrique qui semble faire de la résistance, comme le montre de façon criante le tableau de l'ONU ci-dessous.

Comparaison des projections de population publiées en 1981 et en 2017



(© Gilles Pison à partir des données des Nations unies /CC)

Une énigme démographique

Cette vigoureuse progression soulève souvent des inquiétudes. On se souvient du tollé provoqué par Emmanuel Macron quand il avait déclaré : *“Quand des pays font sept à huit enfants par femme, vous pouvez décider d’y dépenser des milliards d’euros, vous ne stabiliserez rien.”* En fait, la moyenne du continent est plus proche de cinq enfants par femme, seul le Niger atteint le chiffre de sept.

**“Avec une fécondité
toujours élevée, le
continent ne suit aucun
schéma de transition
connu”**

Pourtant même dans *Le Monde diplomatique*, peu suspect de néo-colonialisme, le démographe Henri Léridon s’interrogeait en 2015 sur “*l’énigme démographique*” de l’Afrique. “*Avec une fécondité toujours élevée, écrivait-il, le continent ne suit aucun schéma de transition connu. L’augmentation exceptionnelle de sa population pourrait annihiler les effets bénéfiques attendus des bons taux de croissance enregistrés. Etrangement, cette situation d’urgence ne semble susciter aucune réaction d’envergure.*”

Le continent africain semble remettre en cause ce que l’on appelle la “transition démographique” à la grande perplexité des démographes. Ce processus que l’on estime général tient à une double réduction de la mortalité et de la fécondité, et aboutit finalement à une natalité et une mortalité équilibrée et donc des familles avec un petit

nombre d'enfants. Ce phénomène est lié aussi à l'élévation du niveau économique, et en particulier au degré de scolarité, surtout celui des femmes qui semble jouer un grand rôle.

“L’Afrique est déjà bien engagée dans la transition démographique même si c’est à un rythme plus lent qu’en Asie ou en Amérique latine.”

Pourtant, pour Gilles Pison, *“il n’y a aucune raison pour que les Africains ne prennent pas le chemin d’une démographie maîtrisée avec des familles réduites”*. *“l’Afrique est déjà bien engagée dans cette transition même si c’est à un rythme plus lent qu’en Asie ou en Amérique latine.”* La transition démographique, rappelle-t-il, est déjà intervenue en Afrique du Nord et dans plusieurs pays du continent, comme le Rwanda et l’Ethiopie. Et dans toute l’Afrique intertropicale elle est déjà présente dans les villes et chez les “élites”.

Dans un long article pour le site *The Conversation*, le chercheur

s'interroge sur les causes de ce retard vers une fécondité maîtrisée et distingue plusieurs aspects : le faible degré de scolarisation des femmes, le fait que l'éducation des enfants soit souvent confiée à un parent proche et non aux géniteurs, qui n'ont donc pas à supporter les coûts de l'entretien de leur progéniture. Il met aussi en cause les élites et les responsables politiques qui *“ne sont pas persuadés de l'intérêt de limiter les naissances y compris au plus haut niveau de l'État”*, malgré l'existence de programmes type planning et les discours officiels.

Gilles Pison termine son analyse en rappelant que c'est au continent lui-même de faire ses choix et de déterminer son destin : *“L'Afrique n'échappera pas à une multiplication par deux de sa population d'ici 2050 en raison de l'inertie démographique que nul ne peut empêcher. Selon son développement économique dans les prochaines années, la progression de l'instruction chez les femmes et les politiques en faveur de la famille de petite taille, en 2100, elle sera trois, quatre, cinq, ou six fois plus nombreuse qu'aujourd'hui.”*

A lire également sur The Conversation Gilles Pison
"Sommes-nous trop nombreux sur Terre"

Contenus sponsorisés



Arthrose : à 77 ans elle pète la forme ! Découvrez son secret.

SANTÉ CORPS ESPRIT



Wall Street finit en repli, Apple et la Fed pèsent

LA TRIBUNE



Stars à Cannes : toutes en robes fendues !

ELLE MODE



Tourisme : la Tunisie, une destination d'exception !

DISCOVER TUNISIA



Les professionnels l'adorent. Découvrez le nouveau SUV Jeep® Compass !

JEEP



Offre exceptionnelle : votre Niro à 297€ par mois !

KIA

Sur les inRocks

FAIRE, le groupe de rock français qui risque de tout casser

"120 battements par minute" : une bande annonce bouleversante

Patrick Sébastien serait-il d'extrême droite? C'est la thèse du Huffington Post

"Russia Today est l'instrument le plus

Contenus sponsorisés

40 recettes aux noix ! FEMME ACTUELLE

11 Millions de Français sont éligibles à l'isolation des combles à 1€ ! Et vous ?

FRANCE ARTISANS

L'assurance auto AXA au km : payez le juste prix ! AXA

La face cachée de la Corée du Nord PAUSE

Ce site nécessite l'autorisation de cookies pour fonctionner correctement.

Accepter